



3. Ancienne porte d'entrée en façade sud

(Keralbaud, seigneurs de Kerdelan qui succèdent aux Rolland). C'est aussi à cette époque qu'est remonté le mur occidental, avec son porche surmonté d'un oculus.

En 1821, le plan initial est modifié par l'adjonction de deux chapelles formant transept et d'un chœur. L'ensemble de l'édifice reçut un lambris de couverture, bleu à étoiles, qui suggère la voûte céleste. La porte primitive du XVI^e siècle, qui permettait l'entrée des seigneurs « prééminenciers » par le sud, est réutilisée dans le bras sud du transept. Les fenêtres en plein cintre sont contemporaines de cette phase de construction.

Le retable peint du maître-autel représentant l'Assomption de la Vierge, est dû à Parfait Pobéguin et daté de 1857. La chapelle abrite également deux magnifiques statues en calcaire polychrome : un groupe de saint Bruno en abbé, accompagné de trois petits moines blancs, de la seconde moitié du XV^e siècle, et une représentation de la Vierge de Pitié, du même matériau mais un peu plus tardive. Celles-ci proviendraient du manoir de Cardélan en Baden. Trois autres statues

en bois polychrome (saint Gildas et Notre-Dame de Penmern du XVI^e, et une seconde Vierge à l'Enfant du XVIII^e siècle) comptent parmi les objets de qualité, ainsi que deux ex-voto, maquettes de procession, figurant des frégates napoléoniennes du premier quart du XIX^e siècle.

La maîtrise d'œuvre de l'importante opération de restauration a été assurée par les cabinets d'architecte Dubost, puis Devernay : consolidation de la charpente et reprise complète de l'ensemble de la maçonnerie et de la couverture de la chapelle. Les enduits ont été intégralement piqués et repris, et le lambris de couverture restauré. La commune de Baden a bénéficié, pour cette chapelle non protégée, d'une aide de 7 000 € de la Sauvegarde de l'Art français en 2016.

Diego Mens



4. Vue intérieure vers le chœur

LE BONO

Canton Vannes-2, arrondissement Vannes, 2 180 habitants
ISMH 1925



1. Vue nord-ouest

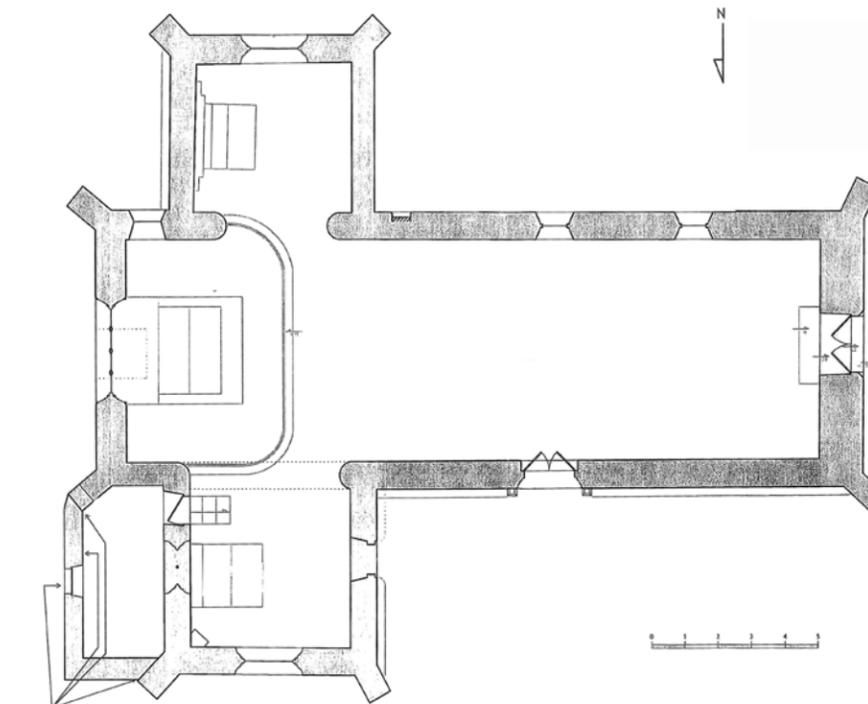
CHAPELLE NOTRE-DAME DE BECQUEREL. Située à quelques kilomètres à l'ouest de Vannes, cette chapelle de qualité bénéficie d'un cadre naturel préservé, sur l'étang de Kerlivio, près de la rivière du Sal. Dépendant primitivement de la commune de Plougoumen, elle est désormais la propriété de la commune du Bono, créée en 1947. C'est un lieu de pardon à la Vierge, attesté dès le XVI^e siècle. Sa construction dut être réalisée à l'initiative d'Yves de Pontsal († 1476). Dominicain, ce dernier fut élu évêque de Vannes en 1448 et fut également vice-chancelier de Bretagne. C'est sur les terres de sa famille qu'elle fut élevée, vraisemblablement vers 1470.

La chapelle est construite sur un plan en croix latine, avec deux bras de transept formant sans doute des chapelles privées. Elle présente des similitudes avec une autre commande de l'évêque pour sa résidence d'été à Plescop (chapelle de Lézurgan), distante de quelques kilomètres.

Les travaux réalisés ont permis de mettre au jour des peintures murales sur le mur du chevet, dont une scène d'Annonciation, qui serait contemporaine de la construction, tout comme la grande baie. Celle-ci a conservé son réseau supérieur, avec des remplages en quadrilobes et trilobes, caractéristiques des années 1430-1480 ; le vitrail a été remplacé au XX^e siècle. La chapelle nord décorée d'un blason était primitivement celle des seigneurs



2. Vue du site



3. Plan



4. Façade nord

prééminenciers, les Launay de Pontsal, tandis que la chapelle sud, paraît avoir été construite, plus tardivement, dans la première moitié du XVI^e siècle, avec des chevrons à crochet et une petite baie sur le mur oriental, pour éclairer l'autel monolithique. La sacristie, accolée à la chapelle nord, date de la seconde moitié du XIX^e siècle. Sur sa partie la plus ancienne, la charpente primitive du chœur conserve un décor peint assez rare sur les chevrons formant fermes, avec des hermines et des motifs ocre, noir et or. La charpente offre des entrants décorés à engoulants et des sablières historiées sablières.

La nef primitive a été modifiée dans la seconde moitié du XVI^e siècle (portail occidental, avec pilastres et fronton triangulaires, caractéristique de la Renaissance) et sans doute allongée et reprise au XIX^e siècle, vraisemblablement pour répondre à l'importance du pardon marial. Le campanile primitif sur charpente a été remplacé vers 1842 par un clocheton installé sur le pignon ouest de la nef.

Cette chapelle a fait l'objet d'une campagne de travaux très importants : la reprise complète de la charpente de la nef, puis de l'intégralité des enduits intérieurs, a permis la découverte de fragments d'enduits peints de différentes périodes, qui ont été conservés. C'est à cette occasion qu'une statue en calcaire fut découverte dans la charpente, portant un blason aux armes, sans doute de la famille de Launay de Pontsal. Celle-ci s'ajoute à un riche mobilier composé de statues en bois polychrome : une Vierge à l'Enfant (seconde moitié du XV^e siècle) et un saint évêque (XVII^e siècle), ainsi qu'un ensemble de boiseries (retables et chaire) de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Deux grands ex-voto représentant des navires de guerre du XVIII^e siècle, maquettes de procession, complètent cet ensemble mobilier et attestent de la vitalité du pardon entre terre et mer. Cet ensemble architectural est complet : chapelle, calvaire avec enclos et lavoir ; la fontaine de dévotion, aux parois peintes au XVIII^e siècle, est placée sous le mur du chevet du XV^e siècle.

Les travaux réalisés par la commune (295 000 € H.T.) ont été financés par la Drac Bretagne, le Département du Morbihan et la Région Bretagne, avec un soutien de l'association de protection et de mise en valeur de la chapelle. La Sauvegarde de l'Art français, quant à elle, a apporté une aide de 8 000 € en 2013 pour la restauration de la charpente, de la toiture et des maçonneries défectueuses.

Diego Mens



5. Vue des voûtes vers le chœur

LIZIO

Canton Moréac, arrondissement Vannes, 756 habitants



1. Vue nord-est

La commune de Lizio, au sud de Josselin, a toujours investi dans la conservation et la valorisation de son patrimoine bâti. Avec la restauration de son église, placée sous le vocable de Notre-Dame-du-Lys, elle a entrepris un grand projet, portant sur un édifice complexe et dont la construction a connu plusieurs phases.

La première remonte sans doute au premier tiers du XVI^e siècle, période d'importante activité architecturale dans cette partie du Morbihan, notamment sous l'impulsion du vicomte Jean II de Rohan, des Malestroit et des Sérent. De

cette époque, l'église semble conserver plusieurs éléments : une partie orientale de la nef ; un vaste bras au nord, formé de deux ensembles que sépare une arcade selon un axe nord-sud ; un croisillon sud. L'aménagement du bras nord du transept est à mettre en parallèle avec une disposition rencontrée dans des constructions contemporaines, telle la chapelle Notre-Dame de Bonne-Encontre à Rohan : au bras nord d'un transept, on ajoute un espace supplémentaire à l'est, qui forme une chapelle seigneuriale, séparée du chœur par une arcade, close d'un chancel en bois, avec hagioscope. Ainsi, à Lizio, le seigneur pénètre par un accès occidental

qui lui est réservé dans le bras nord, passe par le bras du transept (où se trouvent un enfeu et les fonts baptismaux) et assiste à l'office depuis sa chapelle. Le croisillon du bras sud forme une chapelle secondaire noble. Les arcades en cintre brisé et aux profils moulurés se composent d'arcs à pénétration dans des piles cylindriques assez massives et basses. Ce système correspond à la première phase de construction que complète la réalisation d'entrants et de sablières à décor sculpté. Il est plausible que la chapelle nord de Lizio soit celle des seigneurs des Kaer Malestroit, seigneurs de Castiller. Lizio était, en effet, une ancienne trêve